

Dans ses cours, Claude Bernard rapporte un mot de l'infatigable Magendi, qui traduit sous une forme originale et piquante, cette horreur instinctive du grand physiologiste pour tout ce qui tient à l'exercice de la pensée et du raisonnement dans l'évolution des sciences. "Chacun, disait-il, un jour, se compare dans sa sphère à quelque chose de plus ou moins grandiose, à Archimède, à Newton, à Galilée, à Descartes, etc. Louis XIV se comparait au soleil. Quant à moi, je suis beaucoup plus humble, je me compare à un chiffonnier; avec mon crochet à la main et ma hotte sur le dos, je parcours le domaine de la science et je ramasse ce que je trouve."

* * *

"L'excès en tout est un défaut", proclame la Sagesse des Nations.— Cet aphorisme est particulièrement vrai de la division du travail, appliquée aux choses de la médecine.

"Il n'y a pas de maladies, disait, je crois, Gervissart; il n'y a que des malades." Un cas de pneumonie étant donné, ce n'est pas tant la lésion pulmonaire elle-même que le pneumonique qui doit préoccuper le médecin. C'est pourquoi, en présence d'une affection nettement différenciée, les localisations morbides, avec leur symptomalogie, n'offrent un véritable intérêt que si leur examen est dominé par des notions de pathologie générale, faute de quoi on s'expose à négliger l'état général du malade, pour ne prendre en considération que l'organe essentiellement touché: c'est faire montre d'une courte vue, et courir au devant de graves mécomptes.

Or, l'association étroite de la pathologie locale et de la pathologie générale, c'est surtout et principalement au lit du malade qu'elle peut et doit s'effectuer le plus utilement. La clinique demeure, quoiqu'on en puisse penser, rigoureusement prépondérante, et c'est faire œuvre mauvaise que de la sacrifier à d'autres méthodes, qui ont sans doute leur valeur, mais auxquelles il ne convient, à mon avis, de n'attribuer qu'une fonction d'auxiliaires.

* * *

Et cette protestation trouve aujourd'hui un appui solide dans un article récent de M. Noël Fiessinger, sur les abus du laboratoire.

"Il faut, écrit le distingué médecin des hôpitaux de Paris, savoir se servir du laboratoire, et c'est là que réside le point culminant du problème... On en abuse, on le sollicite à tort et à travers... C'est qu'en effet, "si un médecin doute de la valeur d'un signe clinique à cause de sa longue expérience, il ne doute jamais de la valeur d'un renseignement de